

— Tiens, tiens ! voilà pour avoir *trainé le baron dans la boue* !

Le petit Jacques était bien d'âge et de taille à pouvoir riposter ; seulement, le pauvre enfant fut tellement surpris par cette brusque attaque, qu'il ne songea même pas à se défendre !

Quand Edgard sût à peu près lire et écrire, on l'envoya à Montréal, chez les Pères Jésuites, où, sans travailler beaucoup, il obtint pourtant des succès.

Là, il n'avait plus comme au château de Basseville, la bride sur le cou. Forcé comme ses camarades, de rester aux heures d'étude, en face de ses livres et ses cahiers, et ayant à choisir entre les thèmes, les versions et les... punitions, il travailla un peu.

Bien que tout cela l'ennuyât énormément, il préférait encore *s'abrutir*, comme il disait, sur le latin et le grec, que d'être privé de récréation ou de sortie.

Doué d'une intelligence remarquable, possédant une mémoire prodigieuse, il apprenait les choses les plus arides avec une facilité incroyable.

A dix-huit ans, il passa avec un très grand succès tous ses examens et il retourna au château de Basseville avec tous ses diplômes.

— Maintenant, que vas-tu faire ? lui demanda le baron de Varennes.

— Mon droit, parbleu, puisque c'est la mode, répondit Edgard.

Il était, depuis deux ans environ, à travailler les Pandectes et toutes les anciennes coutumes de Paris, quand éclata, en France, la guerre de 1870.

Edgard avait alors vingt ans. Il se souvint alors, qu'il était d'origine française, et, en voyant la tournure que prenait les événements, il n'hésita pas un seul instant ; il quitta sans regrets Montréal et il alla s'engager, pour la durée de la guerre, dans un des bataillons de la légion étrangère.

A la bataille de Sedan où il se comporta de façon à attirer l'attention de ses chefs et à mériter une citation à l'ordre du jour de l'armée, il fut fait prisonnier.

Quinze jours après, le jeune homme parvint à s'évader et à regagner Paris.

Il se battit comme un démon dans les environs de la capitale française, et à Buzenval, la dernière et l'une des plus meurtrières batailles du siège, il fut blessé grièvement. Sa belle conduite à cette affaire lui valut les félicitations chaleureuses de son général et sa nomination comme chevalier de la Légion d'honneur.

Aussitôt après le siège, il partit pour le Canada et rentra au château de Basseville.